

Préhistoire de la chasse au phoque dans le détroit de Belle-Isle

Prehistory of Seal Hunting in the Strait of Belle-Isle

Jean-Yves Pintal

Volume 33, Number 1, 2003

La chasse au phoque, une activité multimillénaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082801ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082801ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pintal, J.-Y. (2003). Préhistoire de la chasse au phoque dans le détroit de Belle-Isle. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(1), 35–43.
<https://doi.org/10.7202/1082801ar>

Article abstract

In this paper, we evaluate the role occupied by seal hunting in the adaptive strategies of the Amerindian groups who frequented the eastern part of the Lower North Shore, and more specifically the northern shore of the Strait of Belle-Isle, prior to the arrival of Europeans. Analysis of the faunal remains clearly indicates that seal has always been an important resource for the Amerindians who frequented this region. However, a more precise examination permits us to see certain tendencies through time. Indeed, the data suggest that the exploitation of seals is important during the Archaic period (8500-3500 BP), although this hunting is embedded in the context of a generalized exploitation of large marine and terrestrial mammals. The exploitation of seals becomes more intense during the subsequent post-Archaic times (3500-400 BP), and reaches a climax during the 1100-400 BP interval. Simultaneously, the settlement pattern data point to semi-nomadism, a development which seems to have been made possible in part by seal hunting.



Préhistoire de la chasse au phoque dans le détroit de Belle-Isle

**Jean-Yves
Pintal**

Archéologue
consultant

DANS LE PRÉSENT ARTICLE, nous tenterons d'évaluer la place spécifique occupée par la chasse au phoque dans les stratégies adaptatives des Amérindiens qui ont fréquenté le territoire de la Basse-Côte-Nord orientale, et plus spécifiquement la rive nord du détroit de Belle-Isle, avant l'arrivée des Européens (fig. 1). À cette fin, un bref historique du thème de la chasse au phoque dans la littérature archéologique du Québec sera présenté, des premiers relevés au développement de cadres analytiques. La pêche au loup-marin par les Eurocanadiens en Basse-Côte-Nord sera ensuite sommairement abordée afin de faire ressortir l'importance historique de cette activité et ce qui la distingue de la chasse à ce mammifère marin. Finalement, les analyses fauniques obtenues pour une trentaine de sites archéologiques qui représentent une bonne partie de la séquence chronologique connue, soit de 8500 ans AA jusqu'au ^{xvi}^e siècle, seront mises à contribution afin de faire ressortir l'importance du loup-marin dans les stratégies adaptatives au cours de la préhistoire.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La chasse au phoque par les Amérindiens ne constitue pas, en soi, un nouveau sujet de recherche pour les archéologues du Québec. William J. Wintemberg l'évoquait déjà, il y a près de 50 ans, à la suite de la découverte d'os de phocidés dans des sites préhistoriques localisés à Tadoussac (Wintemberg 1943). Cependant, au cours des trente années qui suivirent, peu de chercheurs s'attardèrent sur ce sujet. Il est possible que le

manque d'intérêt envers cette problématique ait découlé du fait que l'exploitation du phoque était, à l'époque, plus souvent associée au mode de vie des Inuits qu'à celui des Amérindiens.

Pourtant, les données ethnohistoriques font très tôt état, dès Cartier en fait, de la chasse au phoque par les Amérindiens, du détroit de Belle-Isle jusqu'à l'embouchure du Saguenay (Bernard 1998). Les données des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles sont relativement abondantes et elles mentionnent, entre autres, la facilité avec laquelle le phoque peut être capturé et la variété des usages que l'on en fait, plus particulièrement en ce qui concerne l'alimentation et l'habillement (Bernard 1998, Castonguay 1986, Lepage 1984). Ces documents témoignent sans conteste que la chasse au phoque était importante pour les peuples qui fréquentaient les rives de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent.

Le renouveau de l'archéologie québécoise dans les années 1970 a amené la réintroduction du thème de la chasse au phoque. Les modèles explicatifs de l'époque puisant à même les données ethnohistoriques et les contraintes écologiques, on évoque alors le phoque comme une prise saisonnière possible. Toutefois, comme les données obtenues demeuraient peu loquaces, les modèles adaptatifs retenus reposent davantage sur l'exploitation de la faune terrestre (Barré 1975, Chevrier 1977, 1978). Il est alors considéré qu'une adaptation maritime, telle qu'évoquée pour Terre-Neuve et le Labrador (Fitzhugh 1972, Tuck 1971), demeurerait improbable en



Figure 1
Localisation du territoire à l'étude (fonds de carte, MRN 2001, le relief du Québec)

Haute et Moyenne-Côte-Nord, mais envisageable pour la Basse-Côte-Nord (Chevrier 1977, 1978).

UN INTÉRÊT CROISSANT DANS LES ANNÉES 1980 ET 1990

L'exploitation préhistorique du phoque par les Amérindiens a véritablement pris son essor dans la littérature archéologique québécoise au début des années 1980, alors que les résultats des analyses fauniques ont commencé à être systématiquement intégrés dans les rapports de terrain. À partir de cette époque, des os de phoque ont été identifiés sur de nombreux sites, de Pointe-du-Buisson, à l'ouest de Montréal, jusqu'à Blanc-Sablon, près de la frontière du Labrador, et ce, sur les deux rives du Saint-Laurent (Benmouyal 1978, 1990, Chapdelaine 1984a, 1984b, Clermont et Chapdelaine 1982, Dumais 1988, Pintal 1989, Plourde 1990).

Parallèlement, plusieurs ethnologues de l'Université Laval, alors engagés dans de vastes études relatives à l'occupation du territoire et à la récolte faunique chez les Innus de la Côte-Nord, y ont relevé l'importance de la chasse au phoque (Castonguay 1986, Charest *et al.* 1990, Comtois 1988, Frenette 1980). Tout comme cela avait été le cas du côté archéologique, plusieurs chercheurs avaient déjà évoqué ce fait, mais sans

vraiment chercher à le développer (Fitzhugh 1972, Leacock 1954, Speck 1931, 1935-1936, Speck et Eiseley 1942, Tanner 1947).

Les données relatives à l'exploitation des ressources du littoral par les Innus de la Côte-Nord s'accumulant, un premier symposium a été organisé en 1987 (Chevrier 1988). Les ethnologues ont alors démontré que les ressources de la mer occupaient une place non négligeable dans l'économie de subsistance des Innus. Cependant, du côté des archéologues, il a été impossible d'obtenir un consensus aussi clair puisque les données demeuraient disparates dans le temps et dans l'espace.

La décennie suivante a permis de corriger en partie les problèmes mentionnés ci-dessus. Des restes de phoque, parfois en grandes quantités et souvent accompagnés d'autres ressources marines, ont alors été trouvés sur des sites répartis tout le long du fleuve Saint-Laurent, mais plus particulièrement dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Plourde 1993, Plumet *et al.* 1993, Rioux et Tremblay 1999), en Haute-Côte-Nord (Dubreuil 1995, Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Alors que les données sur l'exploitation du phoque s'accumulent dans ces régions, aucun reste de cette espèce n'a encore été identifié en Moyenne-Côte-Nord et sur l'île d'Anticosti. Bien que de nombreuses recherches s'y soient déroulées, peu de restes fauniques y ont été recueillis. Compte tenu de la localisation de plusieurs des sites connus (certains occupent le littoral et d'autres des îles) et considérant l'importance

historique de la chasse au loup-marin dans cette région (Comtois 1988, Dufour 1996, Frenette 1980, Martijn et Martin 2001), il est permis de croire que les recherches à venir établiront que les modes de subsistance des Amérindiens qui fréquentaient la Moyenne-Côte-Nord incluaient une certaine forme d'exploitation des ressources du golfe, dont le phoque.

Il n'est pas étonnant de constater que la chasse à ce mammifère marin a été importante pour les Amérindiens tout au long de leur histoire. Les données paléocéologiques font état d'une présence de ce mammifère marin dès l'époque des mers postglaciaires (Harrington et Occhietti 1988), et les données archéologiques, quant à elles, répondent très tôt à cette présence puisque des restes de phoque ont été identifiés dans des sites de l'Archaïque ancien, 9500-8000 ans AA (Laliberté 1992), et de l'Archaïque moyen, 8000-6000 ans AA (Pintal 1998, 2001, Plourde 2000).

LES CADRES ANALYTIQUES

C'est au cours des années 1990 que les premiers modèles interprétatifs relatifs à l'exploitation des ressources de la mer sont apparus dans la littérature archéologique du Québec. Dans le secteur de l'embouchure du Saguenay, la découverte de

nombreux assemblages fauniques composés principalement d'os de mammifères marins a amené les chercheurs à proposer le développement d'une adaptation maritime au sein des sociétés autochtones qui fréquentaient saisonnièrement cette région au cours du Sylvicole (Chapdelaine 1993). Il est important de noter ici que ces propositions s'inséraient souvent à l'intérieur de discussions relatives à l'identification ethnique des populations fréquentant cette région. La présence probable dans cette zone de groupes relevant des deux principales familles linguistiques du Québec méridional, l'iroquoienne et l'algonquienne, a obligé les archéologues à définir des critères aptes à les distinguer.

Les chercheurs ont alors proposé que l'exploitation des ressources marines relevait davantage des Iroquoiens du Saint-Laurent, ces derniers partant de la région de Québec afin de chasser les mammifères marins dans l'estuaire sur une base saisonnière. La conceptualisation de cette adaptation maritime repose sur la description de données factuelles reliées aux proportions d'espèces marines présentes dans les assemblages fauniques, à la technologie employée, au cycle annuel de déplacement et à l'emplacement des sites. Considérant que la plupart des données rassemblées dans ce secteur évoquaient une société dont une partie des stratégies de subsistance était basée sur l'exploitation des ressources marines, on a alors proposé de concevoir les Iroquoiens du Saint-Laurent « as sealers and whalers as well as farmers » (Chapdelaine 1993). Les résultats des recherches ultérieures ont démontré l'importance de la chasse au phoque pour les populations amérindiennes qui fréquentaient le secteur de l'embouchure du Saguenay, tout en faisant ressortir une présence probable durant la saison froide (Plourde 2001, Rioux et Tremblay 1999).

En Basse-Côte-Nord, les questions relatives à l'usage des ressources marines ont été abordées différemment, il s'agissait d'évaluer l'influence de l'exploitation des ressources maritimes en regard des systèmes de mobilité territoriale. Nous avons alors proposé que l'adaptation des stratégies de subsistance envers l'une ou l'autre ressource devait se traduire par des modifications du système de résidence et de mobilité territoriale. Pour ce faire, les paramètres suivants ont fait l'objet d'une attention particulière : les restes fauniques, l'organisation spatiale intrasite des campements, le traitement des prises et le développement de capacités de stockage ou de techniques de conservation, la durée d'occupation des sites et leur distribution dans les différents milieux composant ce territoire (Pintal 1991, 1998).

Cette analyse a permis de proposer l'idée qu'un mode spécifique d'exploitation des ressources marines soit apparu au cours de l'Archaïque, de 8500 à 3500 ans AA. Ainsi, il est apparu que cette exploitation a pris racine à même un système de mobilité territoriale de type « fourrageur », (*foraging strategy*, Binford 1980). Dans ce type de système, l'acquisition des ressources est basée sur une économie de collecte, c.-à-d. à même un vaste nomadisme qui pousse les familles à aller à la rencontre des ressources recherchées sans s'attarder à un endroit en particulier. En Basse-Côte-Nord, ce modèle de mobilité territoriale caractérise davantage le mode de vie des populations pionnières, soit celles de l'Archaïque ancien¹ (8500-6500 ans AA). Par la suite, et plus particulièrement pour l'Archaïque moyen (6500-5000 ans AA), les données suggèrent que les Amérindiens fréquentaient plus régulièrement le littoral, comme si l'on avait modifié le cycle de mobilité afin de profiter davantage des ressources marines (Pintal 1998).

Au post-Archaïque, de 3500 à 400 ans AA, l'exploitation des ressources marines se fera cette fois sur la base d'un système de

mobilité territoriale de type « logistique » (*logistic strategy*, Binford 1980). Dans ce type de système, l'acquisition des ressources est basée sur un modèle où le semi-nomadisme et la conservation des ressources jouent un rôle plus important. Si l'on a pu observer les prémisses d'un tel système dès le post-Archaïque ancien (3500-2500 ans AA), il ne sera vraiment effectif qu'au cours du post-Archaïque récent (1100-400 ans AA, Pintal 1998).

Il ne s'agit pas ici de deux systèmes dichotomiques à la remorque des contraintes environnementales. On considère plutôt, en fonction des données disponibles, que les modèles adaptatifs privilégiés par les groupes ont tendance à favoriser certains aspects de l'un ou l'autre de ces systèmes lors de leur séjour à la côte. Il est évident que cette mouvance est encadrée par des rapports socioéconomiques qui se sont sûrement, eux aussi, considérablement transformés dans le temps.

LE PHOQUE ET SA PÊCHE EN BASSE-CÔTE-NORD

De larges pans de l'histoire eurocanadienne de la Basse-Côte-Nord sont étroitement liés à la pêche au phoque, et cette situation est en grande partie due à l'abondance de cette ressource. En effet, la plupart des espèces de phoque répertoriées dans le nord-ouest de l'Atlantique s'y retrouvent. C'est toutefois l'abondance saisonnière du phoque du Groenland qui y a permis le développement de « pêcheries » sédentaires dès le XVIII^e siècle.

On estime que la population du phoque du Groenland qui circule dans le golfe du Saint-Laurent est supérieure à un million d'individus. Au cours de l'été, on les trouve dans l'est de l'Arctique canadien et au nord-ouest du Groenland. À l'automne, les troupeaux entreprennent leur migration annuelle vers le sud. Vers la fin de décembre ou au début de janvier, la population migratrice se divise en deux groupes, dont l'un poursuit sa course vers le sud en longeant la côte est de Terre-Neuve, tandis que l'autre entre dans le golfe du Saint-Laurent par le détroit de Belle-Isle. En ce qui concerne ces derniers, la plupart vont se diriger entre l'île d'Anticosti et les îles de la Madeleine pour s'y reproduire. Les animaux se dispersent ensuite dans le golfe et jusqu'à l'embouchure du Saguenay, et ce, en fonction de son englacement. Puis, au printemps, ils remontent vers le nord pour passer à nouveau par le détroit de Belle-Isle entre les mois d'avril et de juin (Banfield 1977, Lepage 1984).

Plusieurs chercheurs ont étudié l'histoire des « pêcheries » au loup-marin par les bas-nord-côtiers (Beaucage 1968, Charest 1981, Lepage 1984, 1989, 1996, Niellon 1985, 1996). Par « pêcherie », on entend habituellement la capture des phoques à l'aide de filets disposés de façon à former une sorte d'enclos rectangulaire dans lequel s'engouffre et se prend l'animal. C'est en Basse-Côte-Nord que se serait d'abord développée cette pratique qui se serait ensuite répandue au Labrador et à Terre-Neuve (Lepage 1984 : 19). Dans certains endroits, les pêcheurs ont recouru à la configuration du littoral et à la présence d'îles pour orienter les phoques vers leur piège. La pêche au phoque a pris son ampleur dès le Régime français, alors qu'au moins une demi-douzaine de postes sont en activité et que chacun de ces derniers capture entre 1000 et 5000 phoques par année (Niellon 1985 : 237). Plus tard, au début du XX^e siècle, les Robertson de La Tabatière apporteront d'importants perfectionnements à ce type de pêche, ce qui permettra l'implantation d'une usine de transformation dans cette région isolée, accessible seulement par bateau ou par avion.

On distingue deux types de pêche, celle d'automne, qui se pratique davantage entre Saint-Augustin et Harrington Harbour,

Tableau 1

Espèces animales identifiées dans les sites archéologiques du détroit de Belle-Isle
(les sites sont classés par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent)

SITES	NOMBRE D'OS IDENTIFIABLES	BALEINES MORSÉS	PHOQUES	GROS MAMMIFÈRES TERRESTRES	PETITS ET MOYENS MAMMIFÈRES TERRESTRES	OISEAUX « TERRESTRES » (EX. TÉTRAS)	OISEAUX DE « MER »	POISSONS
EiBf-4 (+)		14,3		57,1			14,3	14,3
EiBg-7E-3	9	22,2	11,1		33,3	33,3		
EiBg-51	4					50,0	50,0	
EjBe-14	27		66,7	7,4			25,9	
EiBh-120	1	100,0						
GcBk-13(-)			50,0				50,0	
GcBi-7(-)		3,8	42,3	7,7	11,5		34,6	
GcBi-9(-)			20,0	20,0	60,0			
EiBg-43	2	50,0	50,0					
EiBh-122	22		40,9	50,0	4,5			4,5
EiBg-82	2				100,0			
EiBg-11-R5*			100,0					
EiBg-92	12		100,0					
EiBg-11-R8*			78,4	12,7	9,8			
EiBg-85	663		96,2		2,6	0,2	1,1	
EiBg-86	288		96,2	0,7	1,4		1,7	
EiBg-119	25		100,0					
EiBg-1 (XVI-93)	9		66,7		33,3			
EiBg-1(XVI-157)	36		100,0					
EiBg-1(XVI-135)	125		97,6		2,4			
EiBh-109	16		12,5		12,5		68,8	6,3
EiBg-11-R1*			71,4	12,7	7,1	7,9	0,8	
EiBg-11-R3*			100,0					
EiBg-11-R4*			83,5	13,4	2,1	1,3		
EiBg-11-R6*			81,6	13,3	5,1			
EiBg-11-1	5		100,0					
EiBg-11-2	5				100,0			
EiBg-11-R2*			100,0					
EiBh-69	17					52,9	35,3	11,8
EiBg-46	224	0,9	98,7		0,4			
EiBg-11-R7*			85,1	14,9				
EiBg-1B-A	607		97,4	1,6	0,5	0,3	0,2	
EiBg-123	2	50,0	50,0					
EiBh-72	57		87,7	1,8	7,0	1,8	1,8	

(+) Pourcentages obtenus en combinant les données de McGhee et Tuck 1975 et de Spiess 1992.

(-) Pourcentages obtenus en combinant les données de Fitzhugh 1972, 1975 et de Spiess 1992.

* Pourcentages obtenus à partir des données de Plumet *et al.* 1994, tableau 5.

et celle de printemps, qui s'effectue surtout dans la région de Brador/Blanc-Sablon. Les raisons de cette dichotomie sont bien naturelles. Lors de son passage dans le détroit en décembre, le phoque ne s'approche pas de la côte, il ne le fera qu'à la hauteur de Saint-Augustin et de l'archipel de Mécatina. Par ailleurs, lors de son retour, il longe alors la rive nord du détroit de Belle-Isle, à quelques encablures seulement de la rive.

Il apparaît que les « pêcheries » au loup-marin aient été principalement pratiquées par les Européens et les Eurocanadiens. Il est connu que les Amérindiens de la Basse-Côte-Nord participaient à la transformation et probablement à la capture des prises, mais il ne semble pas qu'ils se soient eux-mêmes livrés à cette pêche à grande échelle. Par contre, la chasse au loup-marin représente une activité traditionnelle toujours pratiquée.

Les données archéologiques témoignent d'ailleurs de l'ancienneté de cette pratique, mais elles soulignent surtout la place grandissante de cette espèce dans les stratégies adaptatives des sociétés amérindiennes qui ont fréquenté la Basse-Côte-Nord et plus spécifiquement le détroit de Belle-Isle.

LES RESTES FAUNIQUES ET LES MODES D'ÉTABLISSEMENT

Tel que mentionné précédemment, deux modèles d'exploitation des ressources maritimes ont été postulés en Basse-Côte-Nord. Il s'agit ici d'évaluer spécifiquement l'apport de la chasse au phoque dans chacune de ces stratégies adaptatives, et ce, à partir des restes fauniques recueillis sur une trentaine de sites

archéologiques localisés dans la région de Blanc-Sablon et sur la rive nord du détroit de Belle-Isle (tab. 1). Ces sites représentent une séquence d'occupation amérindienne quasi continue qui s'étend du neuvième millénaire avant aujourd'hui jusqu'au XVI^e siècle de notre ère.

L'ARCHAÏQUE (8500 A 3500 ANS AA)

Les données de Blanc-Sablon ont permis de subdiviser la période archaïque en trois phases : ancien, de 8500 à 6000 ans AA ; moyen, de 6000 à 5000 ans AA ; récent, de 5000 à 3500 ans AA. Jusqu'à présent, aucun des sites datés du neuvième millénaire avant aujourd'hui n'a livré de restes fauniques, et les plus anciens sont associés à des occupations datées de 8000 à 7000 ans AA.

Pour l'instant, il semble qu'une certaine forme de continuité culturelle traverse l'Archaïque, et celle-ci s'exprime par ce qui a été appelé la Tradition de l'Archaïque maritime (Tuck 1971). Cette apparente continuité n'implique pas l'absence de changement au sein des assemblages techniques ou des modes d'établissement. Elle n'exclut pas non plus le développement d'une certaine forme de régionalisation le long de la péninsule du Québec-Labrador. La Tradition de l'Archaïque maritime correspond en fait à un concept très général qui évoque la présence de populations amérindiennes fréquentant le littoral du nord-ouest Atlantique pour en exploiter les ressources marines, et qui semblent unies par un vaste réseau de réciprocité à l'intérieur duquel circulent des pierres, des types d'outils et des idées, notamment concernant l'enfouissement des défunts.

Ce sont les sites de l'Archaïque ancien qui ont livré le plus de restes fauniques. Malgré cela, il faut bien reconnaître que ces données demeurent rares et, par conséquent, que les interprétations en sont encore à leur stade initial. Ainsi, des restes fauniques ont été cueillis dans quatre sites de cette période et, pour trois d'entre eux, ils ont été trouvés dans des foyers. En ce qui concerne le quatrième, il correspond à la sépulture de l'Anse-Amour (EiBf-4). Certes, la signification des espèces animales accompagnant une sépulture diffère de celle des os trouvés dans des foyers culinaires. Toutefois, comme les données pour cette période demeurent rares, il a été nécessaire de mettre à contribution toutes celles qui étaient disponibles. Éventuellement, avec l'accumulation des connaissances, il deviendra possible de bien distinguer offrandes funéraires et denrées comestibles !

L'ensemble des restes fauniques associés à l'Archaïque ancien témoigne d'une utilisation généralisée des ressources du littoral, tant terrestre que maritime. Ainsi, on a identifié : le renard rouge, le porc-épic, la bernache du Canada, le tétas du Canada, la morue, le phoque (le phoque commun et le phoque du Groenland), le morse et le caribou (McGhee et Tuck 1975, Saint-Germain 1998²). Apparemment, au cours de l'Archaïque ancien, le phoque est chassé, mais ce qui retient surtout l'attention pour cette période, c'est la variabilité des espèces capturées (tab. 1).

L'identification du phoque du Groenland et de la morue suggère une occupation printanière : c'est en effet au cours de cette saison que la morue se rapproche des plages afin de se gaver de capelan et c'est également au printemps que le phoque du Groenland se rapproche le plus de la rive nord du détroit de Belle-Isle. Par ailleurs, la bernache du Canada peut être capturée au printemps ou à l'automne. En ce qui concerne les autres espèces, elles sont plus facilement accessibles le long du littoral en dehors de la saison hivernale. Il est possible toutefois que la disponibilité saisonnière de ces espèces ait été tout autre au cours de l'Archaïque ancien. En effet, les conditions climatiques

de l'époque, particulièrement celles de la mer qui, semble-t-il, aurait pu être un peu plus chaude (Fillon 1976, De Vernal et Hillaire-Marcel 1987, Spiess et Lewis 2001), différaient sensiblement de celles d'aujourd'hui. À cet égard, on peut se demander si les immenses hardes actuellement propres au phoque du Groenland parcouraient déjà les eaux de la région.

De toute la séquence d'occupation identifiée dans la région, c'est probablement à l'Archaïque moyen que l'on peut associer le plus grand nombre de campements. Pourtant, un seul de ceux-ci a livré des restes fauniques et, parmi ces derniers, seul le morse a été reconnu. Les campements de l'Archaïque moyen diffèrent sensiblement de ceux de l'Archaïque ancien. Ces derniers apparaissent plutôt éparpillés sur le territoire et ils présentent peu de variabilité entre eux (Pintal 1998). Ceux de l'Archaïque moyen sont souvent très concentrés en certains endroits et ils proposent davantage de diversité puisque c'est à cette période que l'on associe le développement des structures de pierres circulaires, dont certaines ont pu servir d'habitations et d'autres de lieux d'entreposage. L'abondance des campements laisse supposer que les Amérindiens exploitaient davantage les ressources du littoral, mais les analyses ostéologiques ne permettent pas d'établir jusqu'à quel point c'était le cas. Il est possible que des techniques d'abattage ou de cuisson différentes prévalaient à cette époque, d'où une conservation inégale des restes fauniques dans le sol.

Si les sites de l'Archaïque moyen sont abondants au détroit de Belle-Isle, ceux de l'Archaïque récent apparaissent plutôt rares et, parmi ces derniers, aucun n'a livré de restes osseux. Pourtant, au Labrador central, cette période, de 4500 à 3500 ans AA, correspond à l'âge d'or de la Tradition de l'Archaïque maritime (Fitzhugh 1975, 1984). Certains sites de cette période se caractérisent par la présence de maisons longues dont certaines mesurent près de 100 m de longueur. Même là, et malgré la découverte de ces importants campements, les restes osseux demeurent rares. On constate simplement que le phoque est plus régulièrement présent dans les assemblages (tab. 1). Toutefois, comme pour le reste de la période archaïque, la variabilité des espèces capturées demeure élevée.

Mentionnons ici que, si les sites de l'Archaïque récent sont relativement rares dans le détroit de Belle-Isle, ils sont plus abondants dans la région de Mécatina. Tel que mentionné précédemment, ce secteur paraît propice pour la pêche hivernale au phoque. Il y a lieu de se demander si les Amérindiens n'ont pas modifié leur système d'établissement, peut-être à la suite de changements environnementaux survenus à cette époque, délaissant le détroit de Belle-Isle au profit de l'archipel de Mécatina, afin d'y profiter de la présence des phoques en décembre et en janvier. Seule la poursuite des recherches dans cette région permettra de valider ou non cette hypothèse.

Nous avons proposé que l'exploitation des ressources du littoral, tant marine que terrestre, se serait effectuée au cours de l'Archaïque à l'intérieur d'un système de mobilité territoriale basée sur une économie de type collecte. En fait, les changements observés dans les systèmes et les modes d'établissement de cette période tendent à indiquer que ce système a lentement évolué vers une économie plus spécialisée, de type « logistique » (diminution relative de la mobilité, plus grande variabilité entre les sites, présence d'infrastructures évoquant une certaine forme de stockage), sans jamais toutefois en présenter toutes les caractéristiques. D'ailleurs, les données relatives aux restes fauniques tendent à souligner que les stratégies adaptatives sont demeurées généralisées tout au cours de l'Archaïque.

Il est indéniable que la chasse au phoque faisait partie de ces stratégies, mais au même titre que la capture des morses, des caribous et des autres espèces animales disponibles. Toutefois, compte tenu de la taille des animaux, les gros mammifères, et plus particulièrement les mammifères marins, semblent fournir la majeure partie des denrées alimentaires consommées par les Amérindiens qui fréquentaient le littoral au cours de l'Archaïque.

LE POST-ARCHAÏQUE (3500 À 400 ANS AA)

La fin de la Tradition de l'Archaïque maritime, vers 3500-3200 ans AA, n'implique pas nécessairement que les Amérindiens participants de cette Tradition ont disparu. Au contraire, on croit maintenant que ces derniers se sont plutôt intégrés à un nouvel ordre culturel influencé, entre autres, par le brassage culturel en cours dans la vallée laurentienne. Ces influences se traduisent notamment par la découverte de traits propres à la phase *Meadowood* dans les assemblages archéologiques du détroit de Belle-Isle. Toutefois, même si de nouveaux styles caractérisent les formes des outils, ces derniers sont presque toujours confectionnés à même les matières premières lithiques locales ou régionales, ce qui suggère une certaine continuité d'occupation (Pintal 1998). Tout comme pour l'Archaïque, la période post-archaïque a été divisée en trois phases : ancien, de 3500 à 2500 ans AA ; moyen, de 2500 à 1100 ans AA ; récent, de 1100 à 400 ans AA.

Entre ces trois épisodes, des changements, parfois marqués, interviennent. Il est actuellement difficile de préciser jusqu'à quel point l'occupation amérindienne s'inscrit à même une continuité culturelle. Ainsi, le matériel archéologique de cette période semble indiquer, au départ, que la région de Blanc-Sablon sert de lieu de rencontre aux populations amérindiennes qui fréquentent la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve, sans que l'on puisse encore identifier de population résidente. Par la suite, les liens avec Terre-Neuve s'atténuent, tandis que ceux avec le Labrador central, bien que toujours manifestes, fluctuent au détriment d'influences provenant du reste de la Côte-Nord ou de l'arrière-pays. Finalement, à partir de l'an 1100 AA, nous identifions une population résidente qui semble concentrée sur le littoral de la Basse-Côte-Nord, les deux rives du détroit de Belle-Isle et la péninsule du nord-ouest de Terre-Neuve (Pintal 1998). Par ailleurs, tout au long du post-Archaïque, on note l'arrivée de populations groswateriennes, puis dorsétiennes, et la nature des rapports entre ces Paléoesquimaux et les Amérindiens restent à définir (Pintal 2000, Plumet *et al.* 1994, Renouf *et al.* 2000).

Par rapport à l'Archaïque récent, le post-Archaïque ancien témoigne d'une reprise de l'occupation le long du littoral du détroit de Belle-Isle. Les sites sont relativement abondants et variés, et plusieurs s'articulent autour de vastes foyers ovales qui couvrent plusieurs mètres carrés. Ces foyers correspondent à des « tapis de pierres », sans ajout de sable, mais parsemés de particules de charbons de bois parmi lesquelles de la graisse de mammifères marins a été identifiée. Ces foyers ont été interprétés comme des grilles de cuisson ou de séchage, ce qui suggérerait le recours à des techniques de conservation et de stockage des prises animales. Même si les sites de cette période sont relativement abondants, rares sont ceux qui indiquent une occupation prolongée, ce dont semblent témoigner les aménagements de l'espace et la faible quantité des restes osseux découverts (tab. 1). Les données disponibles démontrent que le phoque y occupe une place importante, sans toutefois dominer.

À cet égard, elles évoquent un peu les résultats obtenus pour la période archaïque récente, la capture des gros mammifères, terrestres et maritimes, orientant toujours les stratégies adaptatives.

Comme mentionné auparavant, l'exploitation des ressources marines au cours du post-Archaïque se serait développée à même un système de mobilité territoriale de type « logistique ». Au post-Archaïque ancien, le développement de ce système en est à ses débuts, le nomadisme apparaît encore important, toutefois la variabilité inter-site augmente et des techniques de transformation et de stockage de la nourriture semblent se développer. À partir du post-Archaïque moyen, de 2500 à 1100 ans AA, le système « logistique » se développera rapidement. Dorénavant, les campements s'articuleront régulièrement autour de foyers circulaires ou ovales, composés d'une plateforme de sable, et le volume de ceux-ci ne cessera de croître. Parallèlement, le littoral apparaît occupé non seulement régulièrement, mais aussi extensivement puisque les sites archéologiques y occupent des milieux divers.

Les restes fauniques sont relativement abondants et, parmi eux, la présence de phoque ressort nettement, et plus particulièrement le phoque du Groenland, suivi du phoque commun³ (tab. 1). Il semble qu'à cette époque certains groupes amérindiens de la péninsule du Québec-Labrador et de Terre-Neuve se dirigent saisonnièrement vers Blanc-Sablon afin de s'y livrer à la chasse au phoque, cette chasse n'étant toutefois pas exclusive puisque le castor et le caribou y sont régulièrement capturés. Compte tenu du cycle migratoire connu du phoque du Groenland, on peut maintenant proposer que la plupart des sites archéologiques de cette période correspondent à des occupations printanières, soit en avril et mai, puisque quelques os témoignent de la capture de jeunes de cette espèce.

À partir de 1500 ans AA, certains des foyers mis au jour atteignent près de deux mètres en longueur pour plus de 20 cm d'épaisseur. Ces occupations semblent témoigner d'un séjour prolongé à la côte, un séjour qui implique la présence de plusieurs familles à l'intérieur d'une même habitation. La capture des loups-marins s'accompagne d'une prédation généralisée des ressources comestibles de la région, ce qui inclut la consommation de certains mollusques.

Ce modèle d'établissement deviendra chose courante au cours du post-Archaïque récent, de 1100 à 400 ans AA. Certains foyers de cette période atteignent même plus de trois mètres en longueur pour près de 40 cm d'épaisseur. Ce qui caractérise également cette période, c'est la variabilité des types d'occupation. Ainsi, si certains se présentent comme des campements multifamiliaux prolongés, autour desquels de multiples activités se sont déroulées, d'autres s'articulent davantage autour de la transformation des prises animales puisque l'on y a découvert des aires de combustion similaires à celles qui ont été relevées pour la période du post-Archaïque ancien, à savoir des grilles de cuisson ou de séchage. Certains campements se présentent comme un amalgame de ces deux types.

Parmi les restes fauniques identifiés, le phoque du Groenland domine toujours largement les assemblages ; toutefois, on y constate également la présence d'os d'à peu près toutes les espèces qui fréquentent la région, notamment le phoque commun, gris, à capuchon et annelé. Par ailleurs, la proportion de caribou, de petits et moyens mammifères et d'oiseaux n'est pas négligeable non plus (tab. 1). À cette époque, il semble bien que l'on exploite assez intensivement et sur une vaste échelle une grande partie des ressources du littoral. Plusieurs campements multifamiliaux ont été localisés et leur contenu

suggère qu'ils auraient pu être utilisés pendant de nombreux mois. À la veille du contact avec les Européens, au moins un site se compose de quatre habitations allongées, près desquelles on a mis au jour un dépotoir où s'accumulaient les vidanges des foyers limitrophes.

C'est au cours de cette période que l'exploitation des ressources marines, basée sur un système de mobilité territoriale de type « logistique », atteint son paroxysme. Les prémisses d'un tel système ont été notées dès le post-Archaïque ancien, avec le recours à des techniques de transformation et de stockage de la nourriture. Par la suite, au cours du post-Archaïque moyen, les sites archéologiques témoignent d'un séjour qui non seulement se répète régulièrement mais qui, en plus, se prolonge. Finalement, au post-Archaïque récent, des campements multifamiliaux sont établis le long du littoral et occupés, semble-t-il, durant de nombreuses semaines ou mois, et une partie des prises animales sont vraisemblablement transformées sur place à des fins de conservation.

Les restes fauniques du post-Archaïque se distinguent nettement de ceux de l'Archaïque, le phoque y occupe désormais une place dont l'importance souligne le développement de stratégies adaptatives plus spécialisées. Il apparaît que ces stratégies ont permis le développement d'un semi-nomadisme et, selon toute apparence, c'est l'abondance saisonnière du phoque et la facilité de sa capture qui en ont permis le développement.

CONCLUSION

L'analyse des restes fauniques recueillis sur une trentaine de sites archéologiques localisés dans la région de Blanc-Sablon et du détroit de Belle-Isle révèle que la chasse au phoque y a eu une importance variable. Durant la période de l'Archaïque, les stratégies adaptatives semblent reposer davantage sur l'exploitation des grands mammifères, comme le morse, le phoque et le caribou. À cette prédation s'ajoute la capture de petits et moyens mammifères, d'oiseaux et de poissons. Ces stratégies adaptatives semblent davantage encadrées par un modèle de mobilité territoriale basé sur une économie de collecte, ce qui implique, entre autres, une mobilité résidentielle axée sur une exploitation plutôt généralisée des ressources des milieux fréquentés.

Il est possible que les conditions environnementales de l'époque, par exemple une mer relativement plus chaude, aient limité le développement des troupeaux de phoque du Groenland, une espèce très sensible aux conditions de la glace. Une telle situation expliquerait pourquoi le phoque n'a pas été chassé plus intensivement au cours de l'Archaïque alors que cette espèce représente la majeure partie des restes fauniques associés au post-Archaïque.

En effet, au cours de cette période, la chasse au phoque s'intensifie nettement et il est probable que ce soit l'abondance saisonnière et la facilité de capture de cette espèce qui attirent si régulièrement les Amérindiens sur la rive nord du détroit de Belle-Isle. Nous croyons que ce mode d'exploitation s'insère à même une mobilité territoriale de type « logistique » basée, entre autres, sur l'établissement de campements où les familles séjournent pour des périodes de temps relativement longue, de l'ordre de plusieurs semaines ou quelques mois. Même si le phoque constitue la proie principale des chasseurs, la plupart des autres espèces animales disponibles dans la région apparaissent également avoir été exploitées.

Au cours du post-Archaïque récent, l'exploitation du phoque s'intensifie davantage, ce qui semble avoir eu pour conséquence le développement d'un certain semi-nomadisme. Les foyers

centraux des habitations atteignent alors parfois près de trois mètres en longueur pour une quarantaine de centimètres en épaisseur. Au moins un dépotoir a été mis au jour à proximité de ce qui semble être un lieu de rassemblement pour de nombreuses familles, soit quatre habitations longues disposées côte à côte. Désormais, pour les familles qui fréquentaient saisonnièrement la Basse-Côte-Nord orientale et le détroit de Belle-Isle, la chasse au phoque semble avoir atteint une importance comparable à celle du caribou pour certains groupes du Subarctique.

Notes

1. Dans la chronologie du Nord-Est américain, l'Archaïque ancien occupe habituellement l'intervalle de 9500 à 8000 ans AA. En Basse-Côte-Nord, l'Archaïque ancien couvre la période 8500 à 6500 ans AA. Si l'on veut faire correspondre les deux périodes alors il faudrait appeler l'Archaïque ancien de la Basse-Côte-Nord « Archaïque ancien-moyen ». Il en va de même pour les autres phases de l'Archaïque.
2. Les lecteurs intéressés au détail des analyses ostéologiques sont priés de se référer à Saint-Germain 1998.
3. À partir de cette période, la quantité d'os et leur représentativité anatomique permettent d'affirmer que des phoques entiers étaient ramenés au camp. Par ailleurs, il semble que la plupart des os étaient fractionnés afin de produire un bouillon d'os ou de recueillir la moelle puisqu'ils sont trouvés à l'état de petits fragments dans les foyers.

Remerciements

Je remercie Françoise Niellon ainsi que les trois lecteurs de cet article, Adrian Burke, Charles A. Martijn et Patrick Plumet, pour leurs commentaires et critiques.

Ouvrages cités

- BANFIELD, A. W. F., 1977 : *Les Mammifères du Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Musées nationaux du Canada, Musée national des sciences naturelles, Québec.
- BARRÉ, Georges, 1975 : *Cap-Chat (DgDq-1) un site du Sylvicole moyen en Gaspésie*. Les Cahiers du patrimoine 1, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- BEAUCAGE, Pierre, 1968 : « Technologie de la pêche au loup-marin sur la côte-nord du Saint-Laurent ». *L'Homme* VIII(3) : 96-125.
- BENMOUYAL, José, 1978 : « La Gaspésie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 7(1-2) : 55-62.
- , 1990 : *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers 63, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- BERNARD, Alain, 1998 : *Étude sur la perception et l'exploitation du milieu marin*. Rapport inédit remis à Parcs Canada, ministère du Patrimoine canadien, Québec.
- BINFORD, Lewis R., 1980 : « Willow Smoke and Dog's Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site formation ». *American Antiquity* 45(1) : 4-20.
- CASTONGUAY, Daniel, 1986 : *Les Montagnais et l'exploitation de la traite de Tadoussac dans la première moitié du 18^e siècle*. Sainte-Foy, département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAPDELAINE, Claude, 1984a : « Un campement de pêche iroquoien au royaume du Saguenay ». *Recherches amérindiennes au Québec* 14(1) : 25-33.
- , 1984b : *Le site de Chicoutimi, un campement préhistorique au pays des Kakouchaks*. Dossiers 61, ministère des Affaires culturelles, Québec.

- , 1993 : « The Maritime Adaptation of the Saint-Lawrence Iroquoians ». *Man in the Northeast* 45 : 3-19.
- CHAREST, Paul, 1981 : « Contraintes écologiques et pêcheries sédentaires sur la basse-côte-nord du golfe Saint-Laurent ». *Anthropologie et sociétés* 5(1) : 29-56.
- CHAREST, Paul, Jean HUOT et Gerry McNULTY, 1990 : *Les Montagnais et la faune*. Sainte-Foy, département d'anthropologie, Université Laval.
- CHEVRIER, Daniel, 1977 : *Préhistoire de la région de la Moisie*. Les Cahiers de patrimoine 5, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- , 1978 : « La Côte Nord du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 7(1-2) : 75-86.
- , 1988 : « Premier colloque sur l'ethnohistoire des groupes autochtones du Québec, atelier sur les Montagnais-Naskapis ». *Recherches amérindiennes au Québec* 18(1) : 85-87.
- CLERMONT, Norman, et Claude CHAPDELAINE, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliés*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- COMTOIS, Robert, 1988 : *Unipeku : Les Montagnais de Mingan et l'exploitation des ressources côtières durant la première moitié du 20^e siècle*. Sainte-Foy, département d'anthropologie, Université Laval.
- De VERNAL, A., et C. HILLAIRES-MARCEL, 1987 : « Paleoenvironments along the eastern Laurentide Ice Sheet margin and timing of the last ice maximum and retreat ». *Géographie physique et Quaternaire* XLI (2) : 265-279.
- DUBREUIL, Steve, 1995 : *Paléoenvironnement et mode de subsistance sur la haute côte-nord du Saint-Laurent d'après le site DfEf-2, Havre-Colombier*. Montréal, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- DUFOUR, Pierre, 1996 : « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830 », in Pierre Frenette, dir., *Histoire de la Côte-Nord*. Les régions du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval, p. 179-226.
- DUMAIS, Pierre, 1988 : *Le Bic, images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Dossiers 64, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- FILLON, R. H., 1976 : « Hamilton Bank, Labrador Shelf: Postglacial Sediment Dynamics and Paleo-Oceanography ». *Marine Geology* 20(7) : 7-25.
- FITZHUGH, William W, 1972 : *Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador*. Smithsonian Contributions to Anthropology 16, Washington.
- , 1975 : « A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador ». *Arctic Anthropology* XII(2) : 117-138.
- , 1984 : « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic ». *Archaeology in Newfoundland and Labrador* 4 : 6-47.
- FRENETTE, Jacques, 1980 : *Le poste de Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*. Sainte-Foy, département d'anthropologie, Université Laval.
- HARRINGTON, C. R., et Serge OCCHIETTI, 1988 : « Inventaire systématique et paléocologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsin) et de ses voies d'accès ». *Géographie physique et Quaternaire* 42(1) : 45-64.
- LALIBERTÉ, M. 1992 : « Des Paléoindiens dans la région de Québec : quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald ». *Archéologiques* 5-6:46-51.
- LEACOCK, Eleonor, 1954 : *The Montagnais "Hunting Territory" and the Fur Trade*. Memoirs of the American Anthropological Association 78, Menasha, Wisconsin.
- LEPAGE, André, 1984 : *Histoire de la pêche au loup-marin sur la basse côte-nord du golfe du Saint-Laurent*. Municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.
- , 1989 : « Une transition technique, les « pêches » au loup-marin sur la côte du Labrador depuis le début du XVIII^e siècle. *Anthropologie et Sociétés* 13(2) : 55-78.
- , 1996 : « Le peuplement maritime », in Pierre Frenette, dir., *Histoire de la Côte-Nord*. Les régions du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval, p. 231-280.
- MARTIJN, Charles A., et Joe « Victo » MARTIN, 2001 : *Annotated Bibliography: Archaeology and Ethnohistory of Anticosti Island*. Québec. Manuscrit inédit, Québec.
- McGHEE, Robert, et James A. TUCK, 1975 : *An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle*. *Mercure* 34, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC, 2001 : *Le relief du Québec*. Collection géoréférence, direction générale de l'information géographique, ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- NIELLON, Françoise, 1985 : « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse-Côte-Nord aux 18^e et 19^e siècles ». *Traditions maritimes au Québec*, Direction générale des publications gouvernementales, Québec, p. 215-227.
- , 1996 : « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador, 1650-1830 » in Pierre Frenette, dir., *Histoire de la Côte-Nord*. Les régions du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval, p. 135-178.
- PINTAL, Jean-Yves, 1989 : « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX(2-3) : 33-44.
- , 1991 : *Configuration spatiale et système d'établissement, EiBg-1A et la préhistoire récente à Blanc-Sablon*. Montréal, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- , 1998 : *Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon*. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- , 2000 : *On the (Early) Origins of the Beothuk*. http://collection.bnc.ca/100/200/300/ont/archaeol/soc/annual_meeting/caa/33rd/pintal.pdf.
- , 2001 : « La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral ». *Archéologiques* 13 : 1-10.
- PLOURDE, Michel, 1990 : « Un site iroquoien à la confluence du Saguenay et du Saint-Laurent, au XIII^e siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1) : 47-62.
- , 1993 : « Iroquoians in the estuary of the Saint Lawrence river », in James F. Pendergast et Claude Chapdelaine, dir., *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Copetown Press, Dundas, Ontario : 101-119.
- , 2000 : « Une composante de l'Archaïque ancien au Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes ». *Archéologiques* 13 : 1-11.
- , 2001 : « A Late Woodland Winter Seal Hunting Ground at the Mouth of the Saguenay River (Quebec) ». *Northeast Anthropology* 62 : 55-70.
- PLUMET, Patrick, et al., 1993 : *L'Archaïque aux Grandes Bergeronnes, Haute Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Paléo-Québec 20, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- PLUMET, Patrick, et al., 1994 : *La Question de la coexistence du Paléoeskimau et de l'Amérindien*. Paléo-Québec 21, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- RENOUF, M. A. Priscilla, Trevor BELL, et Michael TEAL, 2000 : « Making Contact: Recent Indians and Palaeo-Eskimos on the Island of Newfoundland », in Martin Appelt, Joel Berglund et Hans Gulløv (dir.) *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*, p. 106-119. Danish National Museum & Danish Polar Center, Copenhagen.

RIOUX, Stéphane, et Roland TREMBLAY, 1999 : « Cette irréductible préférence : la chasse aux mammifères marins par les Iroquoiens de la région de Québec ». *Archéologiques* 11-12 : 191-198.

SAINT-GERMAIN, Claire, 1998 : « Vestiges fauniques des sites de Blanc-Sablon », in Jean-Yves Pinal (dir.) *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec : 351-371.

SPECK, Frank G. 1931 : « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula ». *American Anthropologist* 33(4) : 557-600.

—, 1935-1936 : « Eskimo and Indian Backgrounds in Southern Labrador ». *General Magazine and Historical Chronicle* 38(1) : 1-17 et 38(2) : 143-163.

SPECK, Frank G., et Loren C. EISELEY, 1942 : « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula ». *American Anthropologist* 41(2) : 269-280.

SPIESS, Arthur E., 1992 : « Archaic Period Subsistence in New England and the Atlantic Provinces », in Brian S. Robinson,

James B. Petersen et Ann K. Robinson, *Early Holocene Occupation in Northern New England*, Occasional Publications in Maine Archaeology 9, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society Inc. Augusta, Maine, p. 163-186.

SPIESS, Arthur E., et Robert A. LEWIS, 2001 : *The Turner Farm Fauna, 5000 Years of Hunting and Fishing in Penobscot Bay, Maine*. Occasional Publications in Maine Archaeology 11, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society Inc. Augusta, Maine.

TANNER, Vaino, 1947 : « Outlines of the Geography, Life and Customs of Newfoundland-Labrador ». *Acta Geographica* 8(1) : 1-907, Helsinki.

TUCK, James A., 1971 : « An Archaic Cemetery at Port au Choix, Newfoundland ». *American Antiquity* 36 : 343-358.

WINTERBERG, William J., 1943 : « Artifacts from ancient workshop sites near Tadoussac, Saguenay County, Quebec ». *American Antiquity* 8(4) : 313-340.

AU PAYS DES INNUS

Les Gens de Sheshatshit

José Mailhot

Au pays des Innus
Les Gens de
Sheshatshit



RAQ

par José Mailhot

.....
Les Gens de Sheshatshit sont à présent connus grâce à la campagne qu'ils mènent depuis des années contre les activités militaires des pays membres de l'OTAN au Labrador. Ce livre propose une rencontre plus intime avec eux en montrant comment ils ont tissé des liens avec le territoire et avec les groupes innus du Québec.

Collection **Signes des Amériques**, n° 9

Un volume de 184 pages comprenant 9 tableaux, 38 figures, 24 planches, une bibliographie.
26,55 \$ (tps et port inclus)

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :
Recherches amérindiennes au Québec
6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec H2S 2S2